

Poème n°162 : La pucelle et le diable

Gracieuse adolescente,
Offerte en sacrifice,
Sur sa robe indécente
Portée sans artifice,
Un pan de soie flottait,
Exhibant une seconde
Un sein trop ballotté,
Une fesse bien ronde.

D'un pas de danse,
Elle courait le long
D'un corridor immense,
— Des torches pour jalons
Accrochées à la pierre
D'imposantes colonnes —
Psalmodiant des prières
Entendues par personne.

Perdue dans ce dédale
Hanté d'âmes brûlantes,
Guidée par une voix létale
Et une ombre rampante
Qu'engendrait la lumière
— Ensorcelante contrée ! —
À sa merci, dans sa tanière,
Elle allait Le rencontrer.

* * * * *

Lui ! À l'opposé des dieux
Aux desseins angéliques !
Lui ! Le maître de ces lieux,
Aux courroux diaboliques !
Lui que les mâles redoutent,
Haïssent ou idolâtrent,
Assaillis par le doute
Qu'un jour, il ne les châtre !

Aussi retors et laid,
Pervers et démoniaque
Qu'il soit, cet écervelé
Sanguinaire maniaque,
Guetteur de consciences
En quête de coups à faire
Ou de viles expériences,
Glaçait déjà ses chairs.

* * * * *

Elle pensait qu'à parler,
Elle finirait par trouver
Malgré ses tares décelées
Et ses vices prouvés,
Nichée dans son regard
Trop plein de fatuité,
Une marque d'égard,
Un peu d'humanité...

Entrée dans une salle,
Au plafond invisible,
Vaste ciel abyssal
Aux étoiles impassibles,
La chaleur d'un feu
De cheminée, alors
Allumé pour eux deux,
S'empara de son corps.

Dans ce décor baroque,
Trop kitch pour toucher,
Solide comme un roc,
Il y avait une psyché
À la matière étrange,
Aux reflets ondoyants,
Pareils à des franges
Sur un verre rougeoyant.

Quel palais incroyable !
Des lambris somptueux,
Des mets sur des tables,
Des vins très voluptueux,
Et, parmi le chatolement
De vêtements jetés épars,
Un diadème de diamants
Veillait qu'elle s'en pare.

Sans aucune rancune,
Elle attendrait minuit
Qu'avec la pleine lune,
Au comble de l'ennui,
Chahuté par ses peurs
De vierge délaissée,
Il traverse sur l'heure
La glace sans la casser.

Au moment fatidique
De ce douzième coup,
Se sachant magnifique,
Elle sentit tout à coup,
Bien au-delà du Mal,
Qu'il saurait l'admirer
Si elle s'offrait, fatale
Et nue, sa robe retirée.

Chose faite, déroutante
Elle exhibait à dessein
Ses formes aguichantes.
Une main sur son sein,
Et l'autre sur son sexe,
Ses cheveux avec passion
Dénoués sans complexe,
Elle vibrait d'émotions.

* * * * *

C'est alors que du sang,
Sorti de ses entrailles,
Beau présent jaillissant,
S'écoula, vaille que vaille,
Sur ses jambes graciles,
Pour la première fois.
Dès lors, femme nubile
Devenue, elle avait foi.

Féconde et consentante,
Elle patientait au loin,
Quand elle vit, vacillante,
Le miroir en un point
S'entrouvrir brusquement.
Béant, il livrait un passage
À Satan, roi des tourments
Assaillant à tout âge...

* * * * *

Avec ses pieds fendus
Et sa hampe dressée !
Avec son poitrail velu
Et sa haine professée !
Avec son esprit cynique
Que nul n'aurait cerné !
Repoussant et sardonique,
Il était la disgrâce incarnée.

Les murs tremblaient...
Face à ses yeux de braise,
Ensorcelée d'emblée,
Le cœur trop mal à l'aise ;
Face à cette bête immonde
Aux crimes impunis, sentant
La vanité de hurler à la ronde,
Elle s'évanouit à temps.

* * * * *

Une voix caverneuse,
Profonde et envoûtante,
Gagnait son âme radieuse
Tandis qu'en proie latente,
Elle se laissait surprendre.
Sans pouvoir l'expliquer,
Ne voulant plus attendre,
Elle piaffait d'abdiquer.

Voilà pourquoi elle ouvrit
Ses beaux yeux en amande,
Abandonnée au seul mépris
D'un Lucifer aux commandes.
Entre ses cornes pointues
Coincée, l'air tout apeuré,
Plaquée contre le sol nu,
Elle faillit en pleurer...

Devant tant de laideurs,
De pouvoirs arbitraires,
Elle eut un recul d'horreur,
Dégoûtée à l'idée de lui plaire.
Mais, soudainement, à le voir
S'émerveiller à tant de beautés
Exposées, sublime faire-valoir,
Elle n'eut plus peur de fauter.

Malgré ses hésitations,
Elle devinait, caché dans
Cet être en perdition,
Un émoi transcendant
Nos sottises empathies,
Nos niaises tendresses,
Preuve de ressentis
D'une âme pécheresse.

* * * * *

Aurait-elle le pouvoir,
Par ses grâces de vierge,
Qu'il veuille enfin savoir
Comment, sur les berges
De l'amour, être autre ?
Hésitante et tremblante,
L'imaginant des nôtres,
Elle sourit dans l'attente.

Ses yeux pleins de larmes,
Ses lèvres rosies tentantes,
Son minois plein de charme,
Elle ouvrit des bras d'amante.
Et, à le voir admirer son aura,
Sûre d'un prince qui s'étonne,
Effrontément, elle murmura :
« Prenez-moi, je me donne. »

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le samedi 5 mars 2016

Et terminé le mardi 8 mars 2016.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.